

La réception de l'encyclique *Laudato si'* Pour une Église renouvelée de l'intérieur et un monde repensé pour demain

Lors de la parution de l'encyclique à Pentecôte 2015, ce texte, dont je n'imaginai pas encore toute la portée, m'a semblé être rédigé pour moi, adressé à moi, l'aumônier scout, le jeune prêtre, le contemplatif et l'actif, le sportif, le passionné de nature, de mer et de montagne, l'apiculteur que je suis, mais aussi celui qui tâche d'être attentif aux autres, à ceux qui sont loin, différents, ceux que François appelle les périphéries et que l'Église ne parvient pas toujours à rejoindre. *Laudato si'* me permettait alors, sans que je m'en aperçoive *a priori*, de jeter des ponts entre mes aspirations personnelles, la pastorale que je menais et la théologie de l'Église pour le XXI^e siècle.

Ce texte, dès sa parution avait retenu mon attention, et celle de beaucoup de catholiques, de pasteurs, de responsables pastoraux, car son côté écologique semblait absolument d'actualité et en phase avec les questionnements de notre société, mais son volet social, qui pourrait ne pas apparaître évident à première vue, semblait lui encore plus profond et fondamental. De plus, il s'avère que cette encyclique est, en fait, une encyclique très pastorale.

Qui est le cardinal Bergoglio lorsqu'il est élu Pape en 2013 et d'où vient-il ? Il se présente comme pauvre parmi les pauvres, lui qui était l'archevêque de Buenos Aires. Et même si son nom de famille ne peut nier ses origines italiennes, il est le premier pape non européen, né dans un pays en développement, dans l'hémisphère sud. Il y a d'ailleurs eu débat au début de son pontificat pour savoir s'il était dans la lignée et la continuité de ses prédécesseurs ou au contraire s'il se positionnait clairement en rupture. Il s'avère que François, même s'il a un projet de réforme et d'épuration pour l'Église, du moins dans sa structure institutionnelle, se positionne parfaitement dans la lignée des papes qui l'ont précédé. C'est ce qui est développé dans la première partie du mémoire.

Se posait alors la question de la réception de l'encyclique, à tout niveau de la vie de l'Église, de la communauté chrétienne de base, aux théologiens, aux responsables pastoraux, car ne l'oublions pas *Laudato si'* est jusqu'à présent, et restera vraisemblablement, la seule encyclique uniquement de la plume de François (Lumen Fidei ayant été écrite par Benoît XVI en grande partie). *Laudato si'* serait-elle le testament spirituel et pastoral de François ?

Quoi qu'il en soit, il y rappelle évidemment le cœur et l'essence du ministère de l'Eglise en insistant particulièrement sur la prière qui doit être première, et sur la joie du service du frère qui doit être la priorité des priorités. Les plus conservateurs reprochant d'ailleurs parfois à François d'insister trop lourdement sur la place des pauvres. *Laudato si'* se présente donc comme une feuille de route pour encourager l'Eglise dans son ministère aujourd'hui. Il s'agit de l'étude de la deuxième partie.

Reste donc la question pratique et de la mise en œuvre à travailler dans la troisième partie du mémoire. Observer la réception de ce plan d'action proposé pour, concrètement, annoncer l'Évangile et transmettre le Christ au monde de ce temps. François proposant de revenir aux fondamentaux de la lecture de la Bible, et de l'évangile, et de l'imitation de Jésus comme modèle de pédagogie.

Ma thèse est donc la suivante : en quoi la question environnementale au sens large est-elle un lieu de première annonce du Christ dans notre société ? *Laudato si'* proposant un plan d'action tout tracé qu'il convient, de recevoir, d'intégrer et de mettre en œuvre. De plus, dans la mesure où *Laudato si'* propose des voies nouvelles d'actions concrètes pour l'Eglise, elle propose aussi une nouvelle spiritualité, celle de l'écologie intégrale, qui s'inscrit certes dans la pensée sociale de l'Eglise et qui se situe donc du point de vue de la théologie morale, mais qui est, également, d'une part de l'ordre de la théologie pastorale et catéchétique et qui se situe d'autre part sur un plan spirituel. C'est ce que cette étude a tenté de démontrer.

L'étude de la pensée sociale de l'Église retient notre attention sur les questions de vie affective et de sexualité, de la pauvreté, du travail, du développement des peuples, mais aussi de la paix. L'étude de la réception de *Laudato si'* permet de découvrir que l'Église s'est également intéressée à d'autres sujets, et notamment celui du bien commun, et donc plus récemment à l'écologie intégrale. Cette étude permet de saisir l'importance des sujets majeurs qui créent des zones de contact entre l'Église et la société, et qui, par conséquent, permettent d'entrer en dialogue. Ces interfaces sont des lieux de dialogue entre Eglise et société que l'Eglise se doit absolument d'investir. Celui de l'écologie en est donc un majeur pour aujourd'hui.

Cette étude permet de découvrir ou redécouvrir que l'Eglise est universelle, dans le sens où elle se préoccupe de tous les peuples de la Planète, qu'elle s'intéresse aux grandes questions du monde de ce temps, qu'elle veut toujours être en dialogue avec la société, et que ces zones de contact, d'interface, sont toujours pour elle une opportunité d'espace d'annonce de l'Évangile (opportunité vue au sens positif). Ce fut le cas dès l'encyclique *Rerum Novarum* du pape Léon XIII sur la condition ouvrière en 1891. Ça l'a été ensuite après le Concile Vatican II avec l'encyclique sur le développement des peuples et des relations Nord-Sud de Paul VI en 1967, et plus récemment avec Jean-Paul II sur la Paix dans le monde et, la lutte contre les pouvoirs totalitaires, et avec Benoît XVI sur les questions de bioéthique (les débats de début et fin de vie

notamment). François, lui, attire toute notre attention sur les habitants de la Planète les plus vulnérables, ceux qui sont victimes de la surexploitation des ressources, de la hausse du niveau des mers, du réchauffement, et d'une économie néolibérale dévastatrice pour les plus pauvres. François n'est donc pas le premier à s'attaquer à ces maux, mais il le fait dans un contexte nouveau d'un premier quart de siècle où les excès sont exponentiels. La préoccupation de l'Église pour ceux que François appelle les périphéries se présente alors, au nom de l'Évangile, non pas comme un sujet à traiter parmi les autres, mais comme une priorité.

La pastorale des Jeunes dans l'Église de France, menée sur le plan local, diocésain ou national, fait prendre conscience que les adolescents et les jeunes adultes sont la génération des nouvelles technologies, et des nouvelles solidarités. Les projets de solidarité internationale, dans le scoutisme par exemple, les années de césure pour du volontariat à l'étranger en lien avec une ONG, des tours du monde solidaires en vélo ou en sac à dos, mais aussi des banques alimentaires entre étudiants au sein-même d'un campus, toutes ces solidarités proches et lointaines en pleine expansion, à l'initiative des jeunes eux-mêmes, et des jeunes chrétiens en particuliers, montrent l'intérêt croissant, dans une situation internationale nouvelle, des plus lointains, des plus nécessiteux. Car la mondialisation n'a pas un effet que sur le commerce, les affaires ou le tourisme. Elle affecte bien évidemment les peuples victimes de lobbies...

Les événements que l'humanité traverse ne nous laissent pas indifférents. La crise sanitaire du printemps 2020, liée au virus de la Covid, nous interroge encore. Si un battement d'aile de papillon retentit dans tout l'univers comme l'a illustré Albert Einstein (1915), si « tout est lié » comme semble l'avoir dit le premier Jean Basteire, alors réaffirmons avec le pape François que « tout est donné, tout est lié, tout est fragile ». Car oui, tout est donné par grâce (théologie de la Grâce). Tout est lié, tout est lié au présent, des origines de la vie à son terme, de la Genèse à l'Apocalypse, tout est lié entre le monde d'aujourd'hui et les générations futures. Tout est fragile parce que nous sommes créatures, créées, interdépendantes, limitées, et, somme toute, aimées et voulues par Dieu, le Père Créateur. De plus cette crise confirme évidemment que tout est lié, que les activités humaines ont une incidence immédiate sur l'avenir de l'humanité, c'est ce que Gaël Giraud définit comme l'anthropocène dans sa thèse. Plus grave constat et plus sournois encore, on aurait pu redouter que le changement climatique puisse mettre l'humanité à genoux, mais c'est en réalité un virus qui l'a fait le temps d'un trimestre !

Dans la doctrine de l'Église catholique, si le souci écologique de la terre ne s'impose de manière explicite que depuis l'encyclique *Caritas in veritate* de Benoît XVI (29 juin 2009), l'intérêt pour les questions environnementales, via notamment le thème de la défense de la création, est allé croissant depuis la proclamation de saint François d'Assise comme patron des écologistes par Jean-Paul II il y a plus de 40

ans, en 1979. L'engagement de l'Église, dans la protection de la nature, s'est depuis considérablement accru au point de générer de nouveaux mouvements au sein des fidèles et de peser sur la vie de la société. En attestent plusieurs actes : la parution de *Laudato si'* en 2013, le texte du groupe de travail *Écologie et environnement* de la Conférence des évêques de France (2012), l'influence d'évêques comme Mgr Marc Stenger (depuis 2005), et plus récemment le groupe de travail du pôle écologie et société du Conseil Famille et Société de la Conférence des évêques de France (Mgr Jean-Pierre Vuillemin) ou encore l'émergence d'intellectuels et de scientifiques catholiques qui plaident pour une approche chrétienne de l'écologie. Citons entre autres : Elena Lasida, François Euvé, Fabien Revol, Gaël Giraud, Bruno-Marie Duffé.

Dans la lignée de cet engagement *Laudato si'* apporte la théorie nouvelle de l'écologie intégrale, c'est-à-dire les relations des humains entre eux, avec leur environnement et avec le Créateur. Son auteur y dénonce la société de consommation, la mondialisation financière de l'économie et invite l'Église catholique à jouer un rôle spirituel et social dans la défense de l'environnement. Dès lors, être croyant, écouter la parole de Dieu, être disciple du Christ aujourd'hui, ne serait-ce pas en quelque sorte choisir la voie de la décroissance et de l'engagement dans l'écologie politique ? Avec *Laudato si'*, tout est dit, mais comme bien souvent il semble que tout reste à faire.

La soif de spiritualité et la recherche du sens à donner à la vie, est une quête du sujet contemporain. Le Dieu des chrétiens est un Dieu qui vient à nous et qui se révèle. Avec lui, un avenir est offert à tous. C'est cette quête que peut proposer la tradition chrétienne à une condition : accueillir le sujet là où il en est et accepter de faire avec lui un morceau de chemin. C'est accepter qu'il puisse changer quelque chose en lui, autour de lui, et dans le monde présent.

Au chapitre 25 de l'évangile de saint Matthieu, à ceux qui demandent à Jésus quand l'ont-ils vu avoir faim et soif, être nu ou en prison, il répond que « c'est à chaque fois que vous l'avez fait à l'un de ces petits qui sont mes frères, c'est à moi que vous l'avez fait. » (Mt 25, 40) Et Saint Ignace dit que « l'homme est créé pour louer, révéler et servir Dieu et par là, sauver son âme et les autres choses sur la surface de la Terre ». (Principe de fondement).

La prière et la joie du service du frère résument à elles deux toute la pensée théologique de François contenue dans *Laudato si'*. Reste la grande question de l'option pédagogique prise par les responsables pastoraux pour sa mise en œuvre. Car si la question écologique intéresse désormais toute l'humanité pour aujourd'hui et pour demain, l'écologie intégrale comme axe pastoral doit pouvoir, outre le domaine de la pensée sociale de l'Église et le champ de la spiritualité, guider l'action pastorale de l'Église et ainsi lui ouvrir des perspectives ecclésiologiques renouvelées.